

**JEAN ECHENOZ**

# **DES ÉCLAIRS**

*roman*



**LES ÉDITIONS DE MINUIT**



# DES ÉCLAIRS

## DU MÊME AUTEUR



LE MÉRIDIDIEN DE GREENWICH, *roman*, 1979  
CHEROKEE, *roman*, 1983, (“double”, n° 22)  
L'ÉQUIPÉE MALAISE, *roman*, 1986, (“double”, n° 13)  
L'OCCUPATION DES SOLS, 1988  
LAC, *roman*, 1989, (“double”, n° 57)  
NOUS TROIS, *roman*, 1992, (“double”, n° 66)  
LES GRANDES BLONDES, *roman*, 1995, (“double”, n° 34)  
UN AN, *roman*, 1997  
JE M'EN VAIS, *roman*, 1999, (“double”, n° 17)  
JÉRÔME LINDON, 2001  
AU PIANO, *roman*, 2003  
RAVEL, *roman*, 2006  
COURIR, *roman*, 2008

JEAN ECHENOZ

# DES ÉCLAIRS



LES ÉDITIONS DE MINUIT

L'ÉDITION ORIGINALE DE CET OUVRAGE A ÉTÉ  
TIRÉE À QUATRE-VINGT-DIX-NEUF EXEMPLAIRES SUR  
VERGÉ DES PAPETERIES DE VIZILLE, NUMÉROTÉS DE  
1 À 99 PLUS DIX EXEMPLAIRES HORS COMMERCE  
NUMÉROTÉS DE H.-C. I À H.-C. X

*L'auteur remercie Margaret Cheney et Mark Polizzotti.*

© 2010 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)

Chacun préfère savoir quand il est né, tant que c'est possible. On aime mieux être au courant de l'instant chiffré où ça démarre, où les affaires commencent avec l'air, la lumière, la perspective, les nuits et les déboires, les plaisirs et les jours. Cela permet déjà d'avoir un premier repère, une inscription, un numéro utile pour vos anniversaires. Cela donne aussi le point de départ d'une petite idée personnelle du temps dont chacun sait aussi l'importance : telle que la plupart d'entre nous décident, acceptent de le porter en permanence sur eux, découpé en chiffres plus ou moins lisibles et parfois même fluorescents, fixé par un bracelet à leur poignet, le gauche plus souvent que le droit.

Or ce moment exact, Gregor ne le connaîtra jamais, qui est né entre vingt-trois heures et une

heure du matin. Minuit pile ou peu avant, peu après, on ne sera pas en mesure de le lui dire. De sorte qu'il ignorera toute sa vie quel jour, veille ou lendemain, il aura le droit de fêter son anniversaire. De cette question du temps pourtant si partagée, il fera donc une première affaire personnelle. Mais, si l'on ne pourra l'informer de l'heure précise à laquelle il est apparu, c'est que cet événement se produit dans des conditions désordonnées.

D'abord, quelques minutes avant qu'il s'extrait de sa mère et comme tout le monde s'affaire dans la grande maison – cris de maîtres, entrechocs de valets, bousculades de servantes, disputes entre sages-femmes et gémissements de la parturiente –, un orage fort violent s'est levé. Précipitations granuleuses et très denses provoquant un fracas étale, feutré, chuchoté, impérieux comme s'il voulait imposer le silence, distordu par des mouvements d'air cisailants. Ensuite et surtout, un vent perforant de force majeure tente de renverser cette maison. Il n'y parvient pas mais, forçant les fenêtres écarquillées dont les vitrages explosent et les boiseries se mettent à battre, leurs rideaux envolés au plafond ou aspirés vers l'extérieur, il s'empare des lieux pour en détruire le contenu et permettre à la pluie de l'inonder. Ce vent fait valser toutes



les choses, bascule les meubles en soulevant les tapis, brise et dissémine les bibelots sur les cheminées, fait tournoyer aux murs les crucifix, les appliques, les cadres qui voient s'inverser leurs paysages et culbuter leurs portraits en pied. Convertissant en balançoires les lustres sur lesquels s'éteignent aussitôt les bougies, il souffle également toutes les lampes.

La naissance de Gregor se déroule ainsi dans cette obscurité bruyante jusqu'à ce qu'un éclair gigantesque, épais et ramifié, torve colonne d'air brûlé en forme d'arbre, de racines de cet arbre ou de serres de rapace, illumine son apparition puis le tonnerre couvre son premier cri pendant que la foudre incendie la forêt alentour. Tout s'y met à ce point que dans l'affolement général on ne profite pas de la vive lueur tétanisée de l'éclair, de son plein jour instantané pour consulter l'heure exacte – même si de toute façon, nourrissant de vieux différends, les pendules ne sont plus d'accord entre elles depuis longtemps.

Naissance hors du temps, donc, et hors de la lumière car on ne s'éclaire qu'ainsi à cette époque, à la cire et à l'huile, on ne connaît pas encore le courant électrique. Celui-ci, tel qu'aujourd'hui nous en possédons l'usage, tarde encore à s'im-

poser dans les mœurs, il ne serait pas trop tôt qu'on s'en occupe. Comme s'il s'agissait de régler cette autre affaire personnelle, c'est Gregor qui va s'en charger, c'est à lui qu'il reviendra de le mettre au point.

De telles venues au monde risquant de vous rendre un peu nerveux, son caractère se dessine vite : ombrageux, méprisant, susceptible, cassant, Gregor se révèle précocement antipathique. Il se fait tôt remarquer par des caprices, des colères, des mutismes, des fugues et des initiatives intempestives, destructions, bris d'objets, sabotages et autres dégâts. Sans doute pour régler cette question du temps qui paraît lui tenir à cœur, il entreprend ainsi dès qu'il peut de démonter toutes les horloges, pendules et montres de la maison – certes pour tenter de les remonter ensuite mais observant alors non sans rage que, si la première étape de ces opérations marche toujours, le succès de la seconde est beaucoup plus rare.

Cependant il se montre aussi fort impressionnable, nerveux, fragile et notamment sensible aux sons de façon peu normale, troublé à l'excès par toute sorte de bruits, rumeurs ou vibrations, échos : même si ceux-ci sont extrêmement lointains, perceptibles par nul autre, ils peuvent le plonger dans d'inquiétantes fureurs. Il est aussi sujet à de sérieuses crises au cours desquelles, revoyant et revivant même sous un ciel serein l'éclair de sa naissance, il présente des accès d'éblouissement jusqu'à paraître aveugle, provoquant l'affolement de sa famille et les hochements perplexes des docteurs aussitôt convoqués. Sur ce fond désordonné, sa croissance s'effectue sur un train anormalement rapide : très vite il devient très grand, plus vite encore plus grand que tout le monde.

Ce développement troublé se déroule quelque part en Europe du Sud-Est, loin de tout sauf de l'Adriatique, dans un village isolé, coincé entre deux chaînes de montagnes et sans recours possible à de proches médecins de l'âme, Gregor n'y recouvre parfois son calme qu'en demeurant des heures à regarder les oiseaux. Mais si ses turbulences de caractère laissent d'abord redouter qu'elles s'assemblent en folie regrettable, force est

à ses proches de constater que son intelligence se déploie à une allure encore plus vive que sa morphologie.

Ayant ainsi appris en cinq minutes une bonne demi-douzaine de langues, distraitement expédié son parcours scolaire en sautant une classe sur deux, et surtout réglé une fois pour toutes cette question des pendules – qu’il parvient bientôt à désosser puis rassembler en un instant, les yeux bandés, après quoi toutes délivrent à jamais une heure exacte à la nanoseconde près –, il se fait une première place dans la première école polytechnique venue, loin de son village et où il absorbe en un clin d’œil mathématiques, physique, mécanique, chimie, connaissances lui permettant d’entreprendre dès lors la conception d’objets originaux en tout genre, manifestant un singulier talent pour cet exercice. Sa mémoire est en effet aussi précise que la photographie récemment découverte et, surtout, Gregor manifeste le don de se représenter intérieurement les choses comme si elles existaient avant leur existence, les voir avec une telle précision tridimensionnelle que, dans le mouvement de son invention, jamais il n’a besoin de croquis, de schéma, de maquette ni d’expérience préalables. Ce qu’il imagine étant immédiatement considéré

comme vrai, le seul risque auquel il s'expose, et peut-être s'exposera toujours, est de confondre le réel avec ce qu'il projette.

Et comme il n'a pas de temps à perdre, les dispositifs qu'il envisage ne donnent pas dans l'accessible ni dans le trivial, ni dans le détail. Gregor ne sera jamais du genre à perfectionner une serrure, améliorer un ouvre-boîte ou bricoler un allumegaz. Quand les idées lui viennent, cela se manifeste tout de suite de haut, de très haut, dans l'immensité cosmique et l'intérêt universel.

L'une des premières est ainsi celle d'un tube installé au fond de l'Atlantique et qui devrait permettre, entre autres services, d'échanger rapidement du courrier entre l'Amérique et l'Europe. Gregor trace d'abord les plans détaillés d'un système de pompage, chargé d'envoyer de l'eau sous pression dans cette conduite afin de pousser les récipients sphériques contenant la correspondance. Mais la question de la résistance due au frottement de l'eau dans le tube, trop forte, lui fait abandonner ce projet au profit d'un autre non moins ambitieux.

Il s'agirait alors de construire un gigantesque anneau encerclant notre planète au-dessus de l'équateur et tournant librement à la même vitesse

qu'elle. La force de réaction permettant ensuite d'immobiliser cet anneau, nous pourrions tous monter dedans et tourner autour de la Terre à mille six cents kilomètres par heure en admirant ses paysages, ou plus exactement c'est elle qui avancerait au-dessous de nous : confortablement installés dans des fauteuils – dont Gregor prévoit distraitemment, quoique avec précision, le design et l'ergonomie –, nous en ferions ainsi le tour dans la journée.

On le voit, ce ne sont pas des projets étriqués car il ne convient à Gregor que d'affronter de vastes dimensions. Très tôt, parmi celles-ci, lui vient la certitude qu'il ferait bien par exemple un petit quelque chose avec la force marémotrice, les mouvements tectoniques ou le rayonnement solaire, des éléments comme ça – ou, pourquoi pas, histoire de commencer à se faire la main, avec les chutes du Niagara dont il a vu des gravures dans des livres et qui lui semblent assez à son échelle. Oui, le Niagara. Le Niagara, ce serait bien.

En attendant, ses diplômes chiffonnés dans ses poches, Gregor part travailler à l'ouest, dans quelques grandes cités d'Europe occidentale où ses capacités, lui a-t-on assuré, trouveront un humus plus fertile à leur essor. Il y exerce diverses tâches

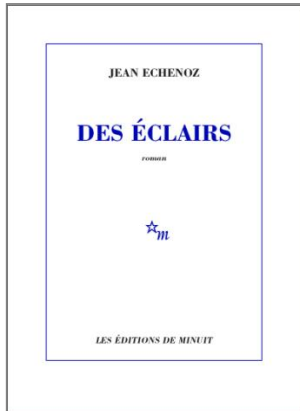
d'ingénieur, d'expert, de conseiller sans qu'aucune ne le satisfasse puis, pour s'occuper entre les heures de bureau, il construit sa première machine sérieuse. Il s'agit d'un moteur à induction et à courant alternatif de type nouveau, qu'il présente avec son arrogance habituelle à ses collègues et devant lequel ceux-ci allongent d'abord longuement le nez. Puis, toute jalousie bue et devant bien admettre que cet appareil pourrait tout changer, les collègues prennent sur eux, surmontent leur agacement et lui suggèrent de ne pas s'arrêter là : peut-être conviendrait-il de partir plus à l'ouest encore où un nouvel humus, plus riche et bien mieux engraisé, devrait permettre à ses idées de s'épanouir à leur mesure. On peut supposer que ces conseils ne sont pas entièrement désintéressés et que les collègues voient ainsi le moyen de se débarrasser de Gregor car, non content d'être antipathique, il commence à devenir un peu encombrant.

C'est aussi qu'en effet, même passé le stade où la croissance s'essouffle, Gregor continue à grandir.



CET OUVRAGE A ÉTÉ MIS EN PAGE ET ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE VINGT-NEUF SEPTEMBRE DEUX MILLE DIX DANS LES  
ATELIERS DE NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.  
À LONRAI (61250) (FRANCE)  
N° D'ÉDITEUR : 4859  
N° D'IMPRIMEUR : 103600

Dépôt légal : septembre 2010



Cette édition électronique du livre  
*Des éclairs* de Jean Echenoz  
a été réalisée le 12 juillet 2012  
par les Éditions de Minuit  
à partir de l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782707321268).

© 2012 by LES ÉDITIONS DE MINUIT  
pour la présente édition électronique.  
[www.leseditionsdeminuit.fr](http://www.leseditionsdeminuit.fr)  
ISBN : 9782707321701